

# Le modèle d'Erickson. <sup>1</sup>

Chaque crise de développement d'Érickson a les caractéristiques suivantes :

- Deux pôles, mettant en jeu deux tendances opposées (par exemple, la confiance et la méfiance) ;
- Une tension vers la résolution idéale de la crise par l'intégration des aspects constructifs des tendances opposées ;
- L'émergence d'une nouvelle force de base (force adaptative du moi) lorsque la tendance positive l'emporte sur la négative ;
- Une réalisation effective dans l'environnement humain spécifique (personnes et relations significatives) (exemple à l'adolescence dans et par le groupe de pairs) ;
- L'intégration de chaque stade dans le suivant, les enjeux de chaque crise psychosociale n'étant jamais définitivement résolus.

## **.1 Crise de la méfiance et de la confiance.**

Entre 0 et 18 mois, le nourrisson doit apprendre à se fier à la personne maternelle, car c'est elle qui le nourrit. Mais ce n'est pas de la quantité de nourriture que dépendra la part de confiance et de méfiance que l'enfant lui accordera; c'est avant tout la qualité des rapports (caresses apportées, regards échangés, Etc.) que cette personne établira avec lui qui sera déterminante. Le nourrisson accepte ou refuse ce que la personne maternelle lui donne; lui fait confiance ou pas. Peu à peu il parvient à une confiance de base qui résistera à sa crainte d'être privé ou abandonné lorsque la personne maternelle tarde à satisfaire ses besoins ou qu'elle s'absente. La force adaptative du moi qui se développe alors est celle de l'espoir, c'est à dire une disposition tenace à croire à la réalisation de ses désirs en dépit de la colère liée à la dépendance vis-à-vis des autres; « *Je suis l'espoir que j'ai et que je donne* » (Erikson 1972)

Pendant cette phase, qui suit directement la vie fœtale, se structure la naissance psychique du nourrisson par la construction de l'originaire reprenant la totalité prénatale.

L'enfant voit la mère lui rendre la totalité, le fait naître à la présence de l'autre ; la mère voit l'enfant recevoir et lui renvoyer la totalité, la confirme dans sa maternité. Ainsi le cycle du don structure le lien mère-enfant. Cette phase est marquée par le syncrétisme enfant // mère.

***Sans espérance fondamentale pas d'autonomie***

## **.2 Crise de l'autonomie, de la honte et du doute.**

De 18 mois à trois ans, l'enfant, encore dépendant, commence à expérimenter sa volonté autonome. Comme il tente alors de maîtriser progressivement ses pulsions, une éducation trop rigide peut susciter en lui des sentiments de honte et de doute par rapport à ses capacités. La force adaptative du moi qui se développe à ce stade est celle de la volonté : « *Je suis ce que je peux vouloir librement* » (Erikson 1972). Cette manifestation d'autonomie englobe les aspects positifs et négatifs des pôles de cette crise psychosociale : surmonter un trop grand entêtement, apprendre à obéir sur quelques points essentiels, se montrer capable de souplesse et de fermeté.

Comme la mère est la personne qui s'oppose aux volontés dangereuses et aux désirs débridés de l'enfant, il y a une rupture du syncrétisme originaire enfant // mère, stade critique dit de matricide de la période pré œdipienne.

Vous remarquerez pendant le premier stade et le début du deuxième se produisent la grande majorité des expériences primordiales et la mise en place des schémas images préluant aux activités cognitives.

***Sans volonté pas d'initiative***

---

<sup>1</sup> Ces textes sont des extraits réarrangés de « Psychologie du développement » Kathleen Strassen Berger, "Modulo" Je ne connais pas de textes de Eric Erickson traduits en français je verse donc ceux de Kathleen Strassen Berger dans notre base de connaissance, bien qu'il existe bien d'autres sources comme « Psychologie du développement » Helen BEE, "De Boek Université" ; «Atlas de notre cerveau » Charles Hampden Turner, éditions d'organisation Etc,

### **.3 Crise de l'initiative et de culpabilité.**

Entre 3 et 6 ans, l'enfant veut accomplir des activités qui dépassent à la fois ses capacités et les limites que lui imposent ses parents. Son désir d'indépendance entraînera chez lui un sentiment de fierté ou d'échec, selon les réactions des parents et les attentes culturelles par rapport aux comportements des enfants. « *Je suis ce que j'imagine que je serai* » (Erikson 1972) Ici la force adaptative du moi est la capacité de se fixer un but qui intègre les aspects positifs et négatifs des pôles opposés : la capacité de passer à l'action, dans le cadre moral et socialement acceptable, // les sentiments de culpabilité intégrés dans la conscience.

Le jeu est l'occasion d'expérimenter les propriétés des entités et d'accorder aux objets des rôles symbolique (boite de conserve pour une voiture). La pensée est concrète, intuitive // pré logique.

*Sans résolution pas de persévérance*

### **.4 Crise du travail et de l'infériorité.**

Entre 5 et 12, l'enfant (**âge scolaire**) se sent capable de tâches concrètes et s'y applique, développant ainsi son sens du travail. Pour l'y aider, parents et enseignants feront alterner jeu et travail, récréation et étude : il encourageront ses efforts et favoriseront le développement de ses talents. En résolvant progressivement cet enjeu entre persévérance et infériorité, l'enfant tirera le sentiment de se sentir compétent. : « *Je suis ce que je peux apprendre à faire marcher* » (Erikson 1972). Inversement l'enfant mal préparé ou peu soutenu dans ses nouveaux apprentissages est susceptible de développer un sentiment d'infériorité.

*L'absence de sentiment de compétence personnelle entraîne la perception d'une identité médiocre.*

### **.5 Crise de l'identité et de la confusion des rôles.**

Sur la voie de la maturité, **l'adolescent** cesse de s'identifier à ses parents ou à ses pairs, car cela il est désormais inutile. Il se reconnaît lui-même comme un être en devenir, et la société fait de même. Les certitudes qu'il entretenait sur lui-même font désormais l'objet de perpétuelles remises en question. Grâce à ce processus, il transforme ses identifications antérieures significatives pour les intégrer à sa nouvelle identité raisonnablement cohérente et spécifique. La résolution de cette crise psychosociale permettra au soi d'intégrer les aspects positifs des tendances opposées d'identité et de confusion des rôles : petit à petit, l'adolescent parvient à se définir. « *Le sentiment optimal de l'identité implique le sentiment d'être bien dans son corps, le sentiment de savoir où l'on va et l'assurance intérieure d'une reconnaissance anticipée de la part pour ceux il compte* » (Erikson 1972)

*Pas de fidélité à soi pas d'intimité possible*

### **.6 Crise de l'intimité et de l'isolement.**

Au cours de ce stade, le **jeune adulte** recherche la compagnie des autres et vit les expériences positives et négatives associées à sa quête d'amour d'autrui. S'il se limite aux relations stéréotypées et se refuse aux rapports intimes et profonds, s'il se refuse à l'exploration intérieure, il se peut qu'il s'enferme dans un sentiment d'isolement. Inversement, en prenant le risque de l'engagement, il pourra développer avec les autres de véritables intimités psychosociales, qu'il s'agisse d'amitiés, d'échanges érotiques ou d'aspirations partagées. La force adaptative du moi qui se dégage de la résolution de cette crise est un **amour** capable de réciprocité, progressivement construit sur un équilibre entre ouverture à l'autre et retour sur soi. « *Nous sommes ce que nous aimons* » (Erikson 1972)

L'amour : la capacité de se donner à autrui sans se perdre dans l'autre ni se l'approprier

*Sans cette qualité d'amour pas de générativité*

## **.7 Crise de générativité et de la stagnation.**

Dans cette crise, **l'adulte d'âge mûr** tend à guider les génération montantes ou à les aider à s'établir. Cet engagement, que ERIKSON appelle générativité, peut se vivre dans la famille – l'individu s'emploie au bien-être de sa progéniture – au travail – l'individu cherche à transmettre ses connaissances aux plus jeunes et à les faire profiter de son expérience. (Elle trouve également un terrain propice dans des organisation altruistes et humanitaires.) En contrepartie de cet engagement envers les autres, l'adulte d'âge mûr éprouve parfois un sentiment d'ennui, de stagnation et de repli sur soi lorsqu'il plonge en lui-même et évalue sa vie en songeant désormais au temps qui lui reste. En résolvant la crise de la générativité et de la stagnation, l'individu développe une **sollicitude pour l'être**, un soucis pour autrui sans que cela n'annihile la conscience qu'il a de sa propre personne.

*L'adulte s'emploie à la pro créativité : la production et la créativité. Les nouveaux êtres, les nouveaux produits, de nouvelles idées, la génération de soi, la préoccupation de son identité ultérieure. (Générer son identité dans des productions créatives)*

*Sans sollicitude pour l'être pas de sagesse intégrée*

## **.8 Crise de l'intégrité du moi et du désespoir.<sup>2</sup>**

Cette dernière crise psychosociale implique l'acceptation de la fin de sa vie, un retour sur les événements et sur les relations significatives qui l'ont remplie. **L'adulte d'âge avancé** qui a su une à une les crises psychosociales de la vie développe un sentiment de plénitude et d'intégrité et se sent solidaire du genre humain. Il goûte à la satisfaction d'une vie bien remplie. Si, au contraire, il n'a que des regrets et considère sa vie comme une suite d'échecs, il fera face au désespoir. La résolution positive de cette crise mène à la **sagesse** et à un sentiment d'accomplissement qui fait dire à l'individu : « Je suis ce qui me survit » (Erickson, 1972)

*En résumé : Eric Erickson admettait la possibilité d'une multitudes d'issues à chaque crise. Il reconnaissait en outre que, pour la plupart des gens, la résolution idéale résultait d'une intégration des aspect constructifs de chacun des pôles opposés.*

### **Résumer**

1. La résolution du conflit : **Confiance** / **Défiance** installe la force adaptative : **espoir** (envie de vivre). Mal résolu ce conflit débouche sur une sur adaptation : **être sans protection** ; ou à inadaptation : **l'hostilité envers soi et autrui**.
2. La résolution du conflit : **Autonomie** / **Doute** installe la force adaptative : **Volonté**. Mal résolu il débouche sur une sur adaptation : **Bonne volonté excessive** ; ou à inadaptation : **Doute de soi compulsif**.
3. La résolution du conflit : **Initiative** / **Culpabilité** installe la force adaptative : **Résolution**. Mal résolu ce conflit débouche sur une sur adaptation : **Caractère obstiné** ; ou à inadaptation : **Inhibé**.
4. La résolution du conflit : **Travail assidu** / **Infériorité** installe la force adaptative : **Compétence** . Mal résolu il débouche sur une sur adaptation : **Virtuosité élitiste** ; ou à inadaptation : **Inertie**.
5. La résolution du conflit : **Identité** / **Confusion de rôle** installe la force adaptative : **Fidélité à soi-même**. Mal résolu la sur adaptation : **Fanatisme** ; ou l'inadaptation : **Refus d'autrui pour qui il est**.
6. La résolution du conflit : **Intimité** / **Isolement** installe la force adaptative : **Ouverture, Amour**. Mal résolu il débouche sur une sur adaptation : **Promiscuité, possessivité** ; ou à inadaptation : **Exclusivité Haineuse**.
7. La résolution du conflit : **générativité** / **Stagnation** installe la force adaptative : **Sollicitude pour l'être**. Mal résolu la sur adaptation : **Sollicitude excessive** ; ou à inadaptation : **Rejet des autres générations**.
8. La résolution du conflit : **Intégrité personnelle** / **Désespoir** installe la force adaptative : **Sagesse**. Mal résolu ce conflit débouche sur une sur adaptation : **Présomption** ; ou à inadaptation : **Dédain**.

<sup>2</sup> La fonction de ce stade est l'intégration et la transcendance de toutes les forces adaptatives précédentes

Par exemple : La vertu Amour du stade intimité / isolement utilisée en l'état pendant la phase générativité sera transcendé en compassion (permettre d'être libre et heureux) universelle (pour tout) par la vertu adaptative du stade : intégrité / désespoir. L'amour devient : don, sans attente de merci ni de retour et de réciprocité.